

QUELQUES MOTS SUR L'ASPECT RELIGIEUX DU PATRIMOINE DE VILLAZ

Le **patrimoine** c'est ce que nous héritons de nos parents et ce que nous transmettons à nos enfants.

Le patrimoine religieux de Villaz a été acquis grâce aux offrandes des chefs de famille, aux dons des seigneurs de Menthon-Lornay et également aux dons de Monseigneur d'Arenthon d'Alex, curé de Villaz devenu évêque d'Annecy vers 1690 (Voir la partie historique). Il témoigne donc, pour chaque époque, de la **vitalité** de la communauté qui vit sur ce **territoire**. Ce patrimoine est **vivant**, il a servi et sert encore aux célébrations religieuses.

Il est important de se rappeler que chaque objet du patrimoine religieux a un **aspect symbolique**. C'est tout d'abord notre **église**, dont vous pourrez lire l'histoire en page 2, et ensuite les **objets d'art acquis pendant ces 500 ans**.

L'Eglise de la Nativité de Marie

Sachant que notre église est dédiée à la **Nativité de Marie**, c'est-à-dire, pour les Chrétiens, l'événement merveilleux de la naissance de la mère de Jésus, nous retrouvons la Vierge Marie dans le vitrail, la peinture et les statues :

▲ Le **vitrail de la Vierge**, dans le chœur, est l'élément le plus ancien. Il date de la construction de cette église en **1511**. Après quelques aventures, il a été restauré et réinstallé en 1988. La verrière a été complétée par un vitrail symétrique de Saint Joseph.

▲ Le **tableau** est dit « **patronal** » parce qu'il représente la Nativité de Marie dans un cadre doré de presque deux mètres sur trois. Il a été offert par Monseigneur d'Arenthon d'Alex vers 1670. Ce tableau avait connu quelques déménagements et était devenu presque noir et illisible. Il a été restauré par Séverine Délétraz, restauratrice d'art de Villaz, et réinstallé en 2006.

▲ Une **statue en bois doré** de la Vierge portant l'enfant Jésus, à l'entrée du chœur, face à celle de Saint Joseph, de l'autre côté.

Le Père, le Fils et le Saint Esprit

Dans une église, il y a toujours les **représentations** ou les **symboles de Dieu en trois personnes**, le Père, le Fils Jésus et l'Esprit Saint.

▲ Nous trouvons le **symbole du Père** dans le centre de la rosace au-dessus du vitrail ancien.

▲ La **personne du Fils**, Jésus-Christ, est présentée sur la croix, au-dessus de l'entrée du chœur. Ce grand crucifix en **bois polychrome** daté du **18^{ème} siècle**, est classé aux Monuments Historiques. Il marque l'entrée du chœur où est célébrée l'Eucharistie. Nous avons un autre **Christ**, sculpté dans la pièce de bois qui formait le dossier de l'ancienne chaire, vous le verrez sur les photos. Il est représenté entouré de nuées ou nuages signifiant le monde de l'invisible.

▲ Où trouver le **Saint Esprit** ? C'est sous la forme symbolique d'une colombe qu'il s'est manifesté au cours du Baptême de Jésus par Jean le Baptiste. Au-dessus du tabernacle baroque, vous pouvez voir une **colombe dorée**, également entourée des nuées, toujours pour rappeler le monde invisible. Ce symbole est typique du style Baroque.

Meubles et objets du culte, objets d'art

Destinés à la conservation des **hosties consacrées**, les **tabernacles** de l'époque baroque sont très décorés, anges, saints, colonnes torsées, dorures et couleurs. Cette beauté voulait célébrer l'importance de la présence du corps du Christ dans l'hostie. C'était aussi une façon de réagir contre la réforme protestante qui ne reconnaissait pas la présence réelle du Christ dans l'hostie. Ce décor veut aussi **évoquer le paradis** qui nous attend, malgré la dureté du quotidien.



Un **beau calice** datant de l'époque Sarde, très travaillé, et que vous verrez en photo. D'une manière générale, ce sont de belles pièces car ils reçoivent le vin qui devient le sang du Christ lorsqu'il est consacré au cours de l'Eucharistie.

Les **fonts baptismaux** ? Ils sont à l'entrée de l'église dans la petite armoire qui contient la cuve. C'est leur emplacement habituel, car traditionnellement, les **non-baptisés** ne pouvaient pas avancer dans l'église, ils devaient rester à l'entrée.

Comme dans toutes les églises, nous trouvons les **quatre évangélistes**, d'une part dans la **rosace du chœur**, mais aussi sur les **deux ambons** créés à partir des panneaux de l'ancienne chaire (Voir les photos). Chaque évangéliste est représenté avec le symbole qui le caractérise. Ainsi, **Saint Marc** est représenté avec le **lion**.

Vous verrez encore sur les photos les **bustes reliquaires** de **Saint Félix** et de **Saint François de Sales**. Ils sont en bien mauvais état. Installés autrefois de part et d'autre du vitrail du fond du chœur, ils rappellent **la foi de nos anciens** dans l'intercession des saints portant nos prières humaines vers Dieu. Leur multiplication à l'époque du Baroque avait aussi pour but de réagir à la réforme protestante qui ne reconnaît pas cette prière aux saints.

Vous constatez que notre église renferme beaucoup de pièces de patrimoine. Ce sont de vraies richesses héritées des générations qui nous ont précédé et qui ont ainsi contribué à la construction de la notoriété du village et des villages environnants. Il est donc important d'entretenir cette mémoire et d'apporter à ce patrimoine le soin qu'il mérite.

Villaz et la paroisse Saint Marc du Parmelan fêtent les 500 ans de l'église de la Nativité de Marie

Les premières traces d'un lieu de culte à Villaz seraient celles de la **Pierre d'époque gallo-romaine** retrouvée à quelques mètres de l'église : Cette pierre semble être un autel au dieu romain Mercure. Il y avait donc à cet endroit une communauté humaine, rassemblée dans un grand domaine agricole ou « villa », qui offrait des sacrifices à ce dieu comme en beaucoup d'endroits de la région.

Avant l'église actuelle : Quelques traces dans les écrits.

1271	Un document d'archive mentionne l'existence d'une église à Villaz (En réalité « Villaz » n'apparaît qu'au 17 ^{ème} siècle).
1302	Deuxième mention de cette église, desservie par un curé, ce qui signifie une paroisse déjà constituée . En janvier, Henri de Folliet, propriétaire de la maison forte de Bonatray, promet d'observer le testament de sa mère et fait dire des messes à « l'église paroissiale de Ville ».
1400	Au cours du 15 ^{ème} siècle, nous notons cinq visites pastorales des évêques du diocèse « en l'église ancienne de Ville ».

Revenons sur cette année 1511 dont nous évoquons la mémoire aujourd'hui.

1511	Construction du chœur actuel , sur les bases de l'ancienne église. De style gothique tardif, ce chœur présente une voûte en croisée d'ogives. Il est éclairé par quatre fenêtres latérales et une verrière axiale, comprenant deux vitraux représentant la Vierge à l'Enfant et Saint-Joseph. Cette verrière est surmontée d'une rosace renfermant cinq médaillons représentant Dieu le Père au centre, entouré des symboles des quatre évangélistes , le lion pour Marc, l'aigle pour Jean, l'ange pour Luc et le taureau pour Matthieu.
1511	Construction du clocher-porche qui comprend un soubassement carré et un beffroi de trois étages. La flèche culmine à 36 mètres. On y installe des cloches.

Quelques autres dates marquantes pour notre église.

1607	Visite pastorale de l'évêque, François de Sales .
1700	Suspension entre la nef et le chœur d'un crucifix en bois polychrome, classé au titre des Monuments Historiques .
1793	L'administration Révolutionnaire ordonne la destruction du clocher, jusqu'au niveau de la tour , ainsi que la livraison de la grosse cloche pour la fondre. Par un tour de passe-passe, la commune livre la petite cloche , tandis que la plus grosse est cachée par les habitants (Entrée des troupes françaises en Savoie).
1796	Une cloche est restituée par l'administration et en 1802 on peut réinstaller la grosse cloche, cachée pendant la Révolution.
1866	Autre année importante. La Savoie est maintenant rattachée à la France. C'est alors la destruction de l'ancienne nef , antérieure à 1511 et qui menaçait ruine. Elle comportait un plafond plat, n'avait qu'une seule travée et disposait de cinq chapelles et d'une tribune en mauvais état. On peut ensuite construire la nouvelle nef . La nef centrale est séparée des deux nefs latérales par quatre colonnes de chaque côté. Une voûte à croisée d'ogives , dans le même style que le chœur, recouvre le tout. Il faut remarquer les clés de voûte colorées . Dans le même temps, on rehausse d'un étage le clocher, dont la flèche avait été démolie durant la Révolution. On dépose les deux vitraux du chœur fortement endommagés, et on les remplace par de nouveaux vitraux représentant aussi la Vierge Marie et Saint Joseph. Ces deux vitraux sont maintenant transférés au fond des bas-côtés.
1876	On installe deux nouvelles cloches, remplaçant les anciennes : La plus grosse s'appelle Marie-Anne et pèse 1800 kg et l'autre, Adèle Jeanne Marie , atteint 800 kg.
1956	Certains habitants se souviennent encore de la restauration extérieure et intérieure de l'église. De l'installation du chauffage, de la sonorisation. Et surtout un nouvel autel en pierre blanche , celui que vous voyez. La chaire qui portait les quatre évangélistes est démontée pour former les deux ambons actuels.
1988	Restauration du vitrail de la Vierge à l'Enfant . Daté de 1511 , il est classé au titre des Monuments Historiques. Il est réintégré dans la verrière axiale du chœur, entièrement recomposée.
1993	Rénovation intérieure et extérieure, peintures, éclairage, sonorisation. Restauration du tabernacle doré de style baroque provenant de l'ancien maître-autel et installation de celui-ci au sommet de la nef latérale gauche.
2006	Restauration du tableau de la Nativité de la Vierge Marie et mise en place de celui-ci au sommet de la nef latérale droite. Ce tableau a été offert à la paroisse de Villaz vers 1670 par Monseigneur Jean d'Arenthon d'Alex , évêque du diocèse, souvenir de son séjour à Villaz en qualité de curé de la paroisse de 1649 à 1653.



« C'est bien tout cela, mais que faites-vous pour construire le Royaume de Dieu, pour bâtir mon Eglise, pour que tous forment mon corps ?

Regardez autour de vous : Il y a des trous au milieu des pierres, il pleut à travers le toit percé et vous ne le voyez pas ? Il y a des gens qui souffrent et qui eux ne réussissent pas tout ! Alors allez vers eux. C'est avec eux que mon Eglise sera la plus belle. »



Villaz et la paroisse Saint Marc du Parmelan fêtent les 500 ans de l'église de la Nativité de Marie



Légende
Ancien presbytère
Crucifix 18^e classé
Buste reliquaire de
Saint François de-
Sales
Intérieur de l'église



500 ans de l'Eglise de Villaz : Relation avec la Commune

Allocution de Gabrielle Rothan

En 1860, rattachement de la Savoie à la France

30 Décembre 1860	Décret Impérial accordant aux communes des prêts à long terme.
5 Mai 1861	Décision du Conseil Municipal : <ul style="list-style-type: none"> • construction d'une Mairie-Ecole pour 9700 Frs. • réparation urgente et agrandissement de l'église dont l'état est un danger pour la population, pour 16000 Frs. • construction d'un pont pour se rendre à Annecy pour 12 000 frs.
Juin 1861	Approbation du devis de l'architecte Rupy pour 17642 Frs (Avec un secours de 3000 Frs de l'Etat, de 3000 Frs de la commune et de 15000 frs empruntés auprès du Crédit Foncier de France.
Août 1862	Approbation du plan de l'église , décision de vente extraordinaire de 4000 plants de sapins des forêts communales.
1866	Reconstruction de la nef qui menaçait de s'écrouler et vote pour la restauration des vitraux, pour 600 Frs supplémentaires.
1868	Suite à de nombreux incendies au chef-lieu : Vote pour la construction d'une fontaine publique jaillissante pour 4000 Frs, pour protéger église, presbytère, mairie-école, maisons car le chef-lieu est absolument dépourvu d'eau potable. Décisions prises par : Maire Bianco (12 conseillers), Gerlier, Martinod Sandre, Bonaventure oncle et neveux, Sonnerat, Métral, Patty, Comte, Deronzier, Delany, Perréard.

Troisième République – Président Emile Loubet – Séparation de l'Eglise et de l'Etat

9 Décembre 1905	Séparation de l'Eglise et de l'Etat, loi adoptée à l'initiative du député socialiste Aristide Briand : <ul style="list-style-type: none"> • cette loi stipule que tous les édifices servant à l'exercice du Culte, églises, temples, synagogues, presbytères, le mobilier et les objets qui les garnissent sont et demeurent propriété de l'Etat. • des Inventaires sont dressés dans chaque commune, chaque édifice, non sans mal dans certains endroits. • mais l'article 12 de la loi précise que ces édifices ainsi que les objets et mobiliers qu'ils contiennent seront laissés gratuitement à la disposition des cultes. • Villaz se trouve donc propriétaire de l' église, du presbytère et de tous les objets et mobiliers qui étaient dedans. • tous les biens acquis par l'église, la paroisse, après 1905 restent propriété de la paroisse.
11 Avril 1908	Création des Conservatoires des Antiquités et Objets d'Art pour gérer tout ce patrimoine.

De 1905 à nos jours

1956, 1988, 1993	Comme annoncé précédemment, de nombreux travaux de restauration : vitrail, édifice, tabernacle ont été effectués.
2006	Restauration du Tableau de la Naissance de la Vierge.

Mais il reste beaucoup à faire :

On parle beaucoup de l'Art Baroque en Savoie : Un magnifique ouvrage sur l'Art Baroque en Haute Savoie, paru il y a juste un an, portait cette mention : « **La Haute-Savoie avait un trésor, mais elle ne le savait pas.** »

Fort de cette devise, un groupe de travail a été monté à Villaz et nous avons demandé à Monsieur le Conservateur Départemental de bien vouloir nous éclairer et dresser un procès-verbal détaillé sur les objets et biens mobiliers, pour bien identifier ceux qui dataient d'avant 1905, qui sont donc les biens de la Commune et les autres, ceux appartenant à la paroisse.

Si des calices en argent réalisés par des orfèvres d'Annecy de l'époque Sarde sont en parfait état de conservation, d'autres objets, en bois polychrome (Reliquaires...) sont abîmés par le temps et en mauvais état. Ils nécessitent des travaux de restauration.

Le Conseil Général peut apporter des aides financières aux communes, sous forme de subvention, pour les encourager dans la restauration des œuvres classées.

Ces trésors, nous les redécouvrons ensemble aujourd'hui. Et pour ceci, je voudrais remercier particulièrement :

- ▲ Christian Regat, infatigable défenseur de notre patrimoine, qui nous a tout appris et qui nous fait l'honneur de sa présence aujourd'hui.
- ▲ Antoine de Menthon, pour ses conseils.
- ▲ Jean Pellarin, pour ses nombreuses recherches sur l'histoire de la Commune.
- ▲ Marie-Hélène Grosset-Janin, professeur d'Histoire pour l'appui qu'elle m'apporte.
- ▲ Le Conseil Municipal de Villaz pour son accord de principe pour la restauration des reliquaires de Saint François de Sales et de Saint Félix.

Beaucoup reste à faire, statues, reliquaires, boiseries, sculptures.

Merci à vous tous, ici présents, pour l'intérêt que vous portez à l'histoire de notre église. C'est pour nous un encouragement à persévérer.

Homélie de Monseigneur Yves Boivineau

Dimanche 4 Décembre 2011 – Premier Dimanche de l'Avent

Vous attendez le Seigneur ? C'est lui qui vous attend, et c'est vous qui êtes en retard

Dieu ne nous a pas oubliés. Il accomplit sa promesse. Dieu s'est approché de l'homme, il s'est fait l'un de nous...

Introduction : « Dieu nous a-t-il abandonné ? » « Non ! »

Est-ce que Dieu ne nous aurait pas abandonnés ? C'était la question qui taraudait nos ancêtres dans la foi, ces croyants qui avaient été déportés en exil à Babylone, cinq siècles avant Jésus-Christ.

Est-ce que Dieu ne nous aurait pas oubliés ? Je donne fort à parier que cette question nous a au moins effleurés un jour ou l'autre.

Eh bien, non !

C'est ce que veulent nous dire, chacun à sa façon, ces trois passages de l'Écriture.

Première lecture : « Préparez le chemin du Seigneur » (Isaïe, 40, 1-5, 9-11)

C'est le vieil Isaïe qui annonce le retour d'exil : « Consolez, consolez mon peuple... », c'est-à-dire : prenez courage, réconfortez-vous mutuellement, ressaisissez-vous, rassemblez vos forces... Car il vient, ... Préparez le chemin du Seigneur, rasez tout ce qui fait obstacle à sa rencontre...

Vous allez me dire que ces histoires d'exilés, elles sont bien loin de nous ! Pas si sûr ! Ne serait-ce que le fait que nous sommes témoins, par écran de télévision interposé, de ces foules déplacées, errant sur les routes, se risquant à traverser les mers au péril de leur vie, bien souvent à cause de guerres fratricides... : je suis sûr qu'ils doivent se demander s'ils ne sont pas abandonnés de Dieu, ...et des hommes !

Dans les transitions que nous connaissons, parce que nous sommes en train de passer d'un monde à un autre (c'est vrai pour la société, aussi pour notre Église)... nous pouvons nous demander où tout cela va nous conduire. Où est Dieu dans tout cela ?, disent les uns. Par quels chemins le Seigneur veut-il nous conduire ?, disent les autres.

Il arrive probablement aussi que nous traversions personnellement des moments où nous sommes en exil, au sens d'être loin de soi-même. Les raisons peuvent être multiples. Dieu semble loin. M'aurait-il oublié ? Nous avons vite fait de penser que c'est lui qui s'est éloigné... « Dieu nous rend souvent visite ; mais la plupart du temps, nous ne sommes pas chez nous », disait Maître Eckart au XIV^{ème} siècle. Nous pouvons l'oublier ; lui ne nous oublie pas. Il ne cesse de nous aimer, de nous attendre. Le temps de l'Avent est le temps de l'attente : nous attendons le Seigneur, bien sûr, mais c'est d'abord lui qui nous attend ! Et sa façon de nous attendre c'est de venir au-devant de nous, de venir à notre rencontre : « Voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu : il vient avec puissance... la puissance de son amour... Comme un berger, il conduit son troupeau, il porte les agneaux sur son cœur... »/

Deuxième lecture : « Nous attendons les cieux nouveaux et la terre nouvelle » (Pierre, lettre 2, 3, 8-14)

Dieu ne nous a-t-il pas oubliés ? C'était la question des premiers chrétiens. Ils pensaient que le retour annoncé du Seigneur était proche. Ils estimaient que ça traînait un peu... que le Seigneur tardait à tenir sa promesse. La Lettre de Pierre veut mettre les chrétiens à l'heure de Dieu. A vrai dire, Dieu n'a pas d'heure, la chronologie n'a pas de place dans l'éternité. Pierre le dit d'une manière paradoxale : « Pour le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour ». Et de répondre aux chrétiens impatientes : « Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, c'est pour vous qu'il patiente... ». Vous attendez le Seigneur ? C'est lui qui vous attend, et c'est vous qui êtes en retard. Si ce monde nouveau que vous attendez tarde à venir, c'est que le Seigneur ne peut pas le faire sans vous : vous l'obligez à marcher à votre rythme. A vous de hâter ce jour que vous attendez avec impatience. Et Pierre donne une raison spirituelle à ce retard apparent : « Il veut que tous aient le temps de se convertir », écrit-il. Ce qui est un appel discret à se remettre à l'heure, à l'heure de Dieu ! L' « horloge atomique » de Dieu, c'est la conversion des hommes, notre conversion. Et, mon Dieu !, qu'il en faut du temps ! Nous sommes si souvent à contretemps...

Évangile : « Jean Baptiste annonce la venue du Seigneur » (Marc, 1, 1-8)

Non, Dieu ne nous a pas oubliés. Il accomplit sa promesse. Ce sont les premiers mots de l'évangile de Marc que nous venons d'entendre : « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu... ». En Jésus, Dieu s'est approché de l'homme, il s'est fait l'un de nous... Il est plus proche de nous que nous-mêmes qui marchons bien souvent à côté de nos chaussures ! Si Jean Baptiste semble occuper le devant de la scène, c'est pour s'effacer, parce que Celui que le monde attend est là ! Et il reprend les mots d'Isaïe : « Préparez les chemins du Seigneur... » Il invite à la conversion. Il y a tant de choses qui nous encombrant, qui entravent notre marche et nous empêchent de le rencontrer.

En conclusion : « A nous de nous mettre à l'heure de Dieu ! »

Puissions-nous, en ce temps de l'Avent non pas attendre un Noël de rêve, mais nous préparer à reconnaître et accueillir le Christ. Il est présent au milieu de nous. Nous sommes si souvent absents !

En fêtant aujourd'hui le 500^{ème} anniversaire de votre église, c'est toute une histoire dont nous faisons mémoire : l'histoire d'un village, le cheminement des chrétiens qui nous ont précédés. Nous faisons mémoire non pour nous complaire dans le passé, mais pour nous tourner avec confiance vers l'avenir. N'avons-nous pas besoin de retrouver nos racines pour tenir solidement et grandir ensemble en des temps qui sont nouveaux. Ce temps, notre temps, est le temps de Dieu. C'est là qu'il nous donne rendez-vous. La réponse nous appartient... A nous de nous mettre à l'heure de Dieu !

Dosseret de l'ancienne chaire.

